

"Devedjian, l'homme blessé", Le Point, 17 mars 2011

FRANCE

Devedjian, l'homme blessé

Amertume.
A couteaux tirés avec Nicolas Sarkozy, Patrick Devedjian se confie.

PAR DENIS PERISSINACI

C'est l'histoire d'un lien brisé : « Je suis triste de voir assis derrière moi », confie Patrick Devedjian, vieux compagnon de route de Nicolas Sarkozy, aujourd'hui en disgrâce. Le patron du conseil général des Hauts-de-Seine porte toujours beau, ne se plaint de rien, prend des airs philosophiques, mais souffre intérieurement. Le président lui en veut de ne pas avoir démissionné le lendemain pour son fils dans les Hauts-de-Seine. L'affaire de l'Espad, poste que briguaient Jean Sarkozy, avant d'y renoncer devant la bronca quasi mondiale des commentateurs, a marqué un tournant dans leur relation déjà abîmée au début du quinquennat. Devedjian est au ministère de la Justice, que le candidat Sarkozy lui avait publiquement destiné. Quand la chance s'en est allée, Yannina Béra pose la question au chef de l'Etat : « Pourquoi ne l'avez-vous pas donné et moi-même ? Ça ne lui avait pourtant permis d'arriver ! » Réponse stupéfiante du manager élu : « Cela lui aurait fait trop plaisir ». Devedjian devra se contenter de diriger le parti, tâche qu'il ne brigua pas. « Je veux le donner à l'UMP », c'est ce qu'il a dit à Nicolas à son vieux copain Patrick en guise d'explication. C'est Rachida Dati qui entra l'incertitude. Avec le succès que l'on sait. Malgré consolation.



« Pourquoi le président a-t-il décliné Devedjian d'un portefeuille pour lequel il était fin prêt ? Sans doute à cause de son indépendance d'esprit. » Sarkozy a pourtant écrit un livre intitulé « Libé », remarque l'Élu d'Alsace. Mais de ce candidat que lui qui a le droit de s'irriter. Et puis Devedjian met aux élections du premier gouvernement sur le compte des élections. Il fait même l'analyse que l'on prête à Edouard Balladur sur Brice Hortefeux, qui, tel Robert Pierre, après avoir éliminé tous ses rivaux, finit lui-même par trahir leur sort. « C'est tout à fait cela. »

Révéler le dernier, Devedjian a longtemps vu le président seul à seul. Il lui a dit son intention de se représenter à la tête du conseil général des Hauts-de-Seine. Sarkozy l'a assuré de sa neutralité : « Je n'étais

personnel pas... » Il n'avait dit la même chose lors de l'élection à la tête de la fédération UMP, grâce Devedjian, qui avait accepté d'être élu avec, il en est persuadé, le comité actif du Château.

Pourquoi tant de haine ? « Nicolas considère que les Hauts-de-Seine lui appartiennent et qu'il ne faut laisser personne d'autre s'y imposer. » Après avoir reproché à Devedjian de ne pas avoir favorisé la nomination de son fils à l'Espad, Sarkozy l'a humilié, l'accusant d'avoir monté la cabale médiatique contre Jean. « Je suis devenu le bouc émissaire alors que j'étais la victime de cette histoire. »

Dernier psychodrame, en octobre, à propos d'une histoire microcho-

line : l'élection du député UMP de la circonscription de Neuilly Jean Sarkozy se présente. Plusieurs autres candidats aussi. Devedjian est convoqué à l'Élysée par Sarkozy, qui l'accuse sur son ton habituel : « C'est toi qui as mené les candidats ! » Devedjian : « Je n'avais même pas deux noms. » Sarkozy : « Je ne te crois pas. » Le prochain problème est programmé à l'issue du second tour des cantonales. Devedjian tente de conserver son fauteuil de président du conseil général, sans trop d'illusions : « C'est Sarkozy qui fera l'élection, il a tellement nommé, expliqué, dit qu'il veut les élus. » Puis il l'interroge. Inauguration : « Combien de postes lui faut-il pour gagner l'élection d'Haute-Normandie sur laquelle on se posera des questions ? Il s'impose Thierry Soligo, porte-parole de Jean, ce sera une manière de rattraper l'Espad. L'un ou l'autre seront les premiers victimes de la manœuvre dont ils auront été élus, car Sarkozy aura rendu responsable de l'élection. » Devedjian, sans trop y croire, espère une troisième solution : une pacifique action qui lui permettrait de rester. « Sarkozy ne s'en ira pas sans l'Élysée, promis à son chef de bureau. Il ne faut pas le suivre dans ses aménagements, il arrivera à ce qu'il veut. »

« Quel job ? » L. Devedjian ne parle plus de son amitié brisée avec le chef de l'Etat, mais de l'évolution du quinquennat. Le président est désormais un pharaon : « Il gère tout fait de très bonnes choses. Et il réagit bien dans l'adversité. Mais il est coupé des réalités. Il croit en la démocratie, ce n'est pas le cas. » La stratégie consistant à récupérer les voix de l'UMP est selon lui une erreur : « Les politiques sont condamnés à s'écarter. Sarkozy m'a montré ce qui a fait son succès en 2007. Mais c'est lui alors qui imposait le débat. Maintenant, il est le maître à bord de cette démocratie. Les causes de la grandeur des Romains sont également celles de leur décadence. » Devedjian a tenté d'expliquer au président qu'il fallait faire écouter : « Mais il n'a pas écouté. Il n'a rien fait. » A commenté par ses habits : « La rupture, c'était avec Chirac. Or, au gouvernement, il n'y a plus de sarkogènes et que des chirogènes. » Devedjian estime le choc d'une formule : « L'incertitude n'est plus la gauche et la rupture avec les sarkogènes. » Il admet la dernière blague en vogue à l'UMP : « On demandait à un ancien ministre sarkogène s'il est sarkogène, il répondait : "Bien sûr. La preuve, c'est que je ne suis plus ministre..." » Patrick Devedjian restera pourtant fidèle jusqu'au bout, quelles qu'aient pu être les avançantes indignes par Sarkozy : « Je n'ai rien fait avec deux tours de la présidentielle de 2012 », affirme-t-il, avec son élégance habituelle. Ce qu'il ne s'empêchera pas de se distinguer de certains politiques suivies par le pouvoir. Il n'aurait pas voulu l'extension de la déclaration de la nationalité, par exemple. Et s'il est débarrassé des Hauts-de-Seine, département auquel il se dit « très attaché », il ne quittera pas la politique : « J'ai déjà été battu, je ne fais pas de carrière personnelle, je n'ai jamais lu. Plus libre de parole que jamais. »

SARKOZY SE RÉCONCILIE BIEN AVEC VILLEPIN, PROMIS À UN CRIME DE BOUCHER. IL NE FAUT PAS LE SUIVRE DANS SES ANIMOSITÉS. IL SE RÉCONCILIE AVANT VOUS...

categories:

[Campagne cantonale](#) [1]

[Elections](#) [2]

[Dans la presse](#) [3]

[Tweet](#) [4]

Thursday, 17 March 2011

Source URL (retrieved on 02/20/2019 - 14:46): <http://patrickdevedjian.fr/devedjian-lhomme-bless%C3%A9-le-point-17-mars-2011/127>

Links:

[1] <http://patrickdevedjian.fr/blog/campagne-cantonale>

[2] <http://patrickdevedjian.fr/blog/elections>

[3] <http://patrickdevedjian.fr/blog/dans-la-presse>

[4] <http://twitter.com/share>